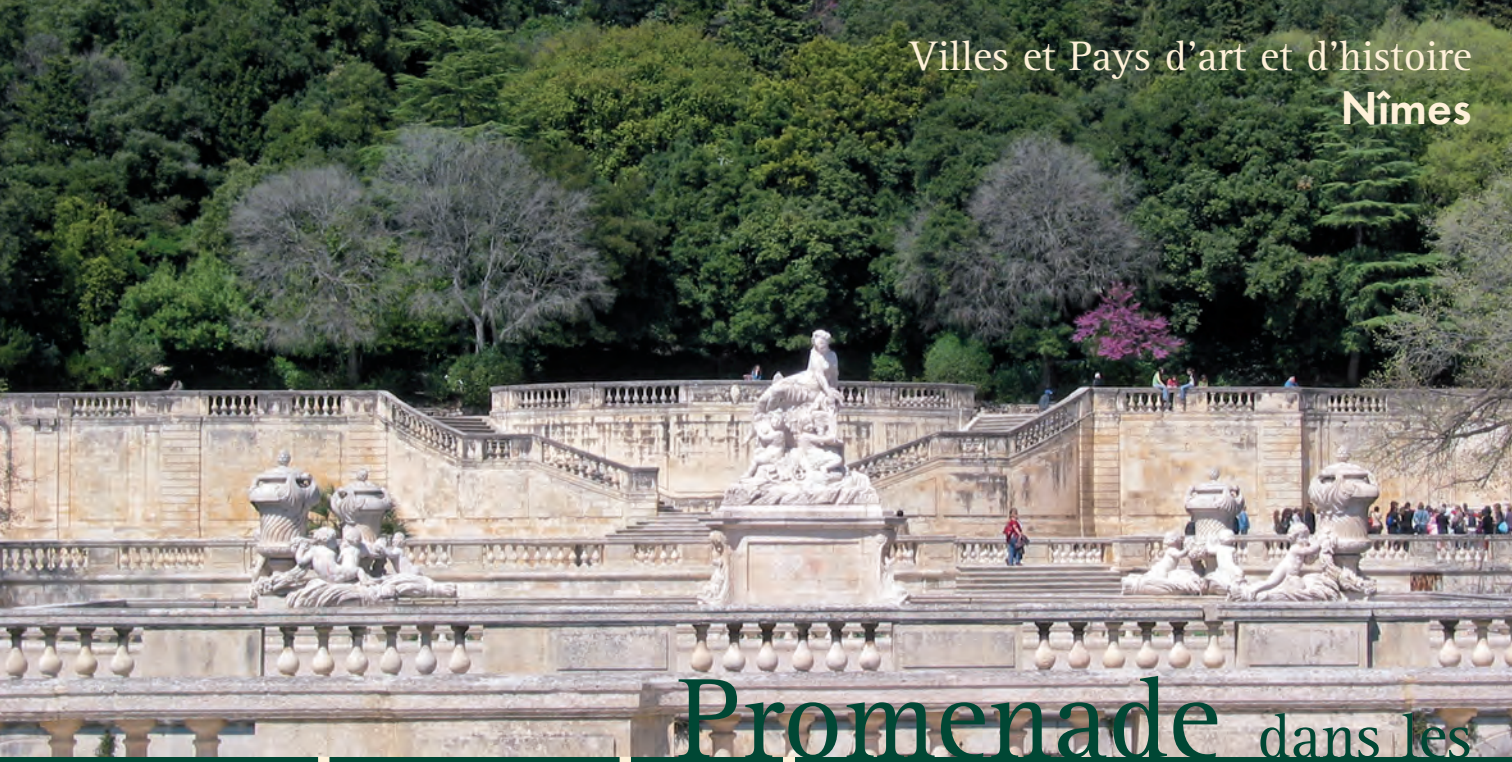
Villes et Pays d'art et d'histoire
Nîmes



Promenade dans les Jardins de la Fontaine

1 Statues d'Endymion
2 Nymphée
3 Temple de Diane
4 Tilleul
5 Source
6 Grand escalier
7 Grotte
8 Jardin de rocaille
9 Bassin Montgolfier
10 Belvédère
11 Jardin de mazet
12 Tour Magne
13 Allée
14 Clairière des cèdres
15 Grand Cèdre
16 Escalier
17 Statue Jean Reboul

Que d'ombre(s) dans ce jardin !

Certes, des fameux : Jean-Jacques Rousseau, Colette, Alexandre Dumas, George Sand, Thomas Jefferson, de célèbres toreros faisant leur footing les jours de corrida, mais aussi Léo Ferré, la famille de l'Empereur Antonin le Pieux ....

Mais, surtout : les Nîmois et leurs hôtes. Ici, on vient dans sa poussette de bébé, on y apprend à marcher et à monter à vélo, on y flirte, on y est photographié le jour des noces, on y dore une retraite bienfaisante au soleil. Le jardin est un étonnant kaléidoscope de (la) vie.

De la source des origines, celle de nos ancêtres les gallo-romains, à l'affirmation architecturale de la présence latine ; des aménagements du siècle des Lumières qui en fit le premier jardin public d'Europe à l'extension végétale plantée d'essences méditerranéennes, jusqu'à ce phare emblématique et intemporel qu'est la Tour Magne, cet espace est un haut lieu de Culture, essentiel pour Nîmes.

Il incarne l'harmonie entre la Nature respectée, magnifiée (dans le respect de l'écosystème d'ici) et la présence des Dieux et des Hommes, sur le regard de l'Histoire.

Les Jardins de la Fontaine offrent une oasis de verdure, de fraîcheur, d'ombre et de paix aux passions du Sud.

Bienvenue au cœur de ce « Jardin remarquable », récemment ainsi labellisé par le Ministre de la Culture.

Jean-Paul Fournier
Maire de Nîmes
Président de Nîmes Métropole
Conseiller Général du Gard

Daniel J. Valade
Adjoint au Maire
délégué à la Culture
Président de Carré d'Art

Promenade dans les Jardins de la Fontaine

La statue d'Endymion

● *Après avoir franchi le canal et la grille de l'entrée principale, on avancera juste de quelques mètres, jusqu'aux statues de Pan et d'Endymion (1) d'où l'on considérera l'ensemble des jardins de la Fontaine.*
Au premier plan le jardin classique avec ses allées symétriques, ses balustrades, vases et statues. Il a été crée au XVIIIème siècle par Jacques Philippe Mareschal, ingénieur du roi. Au second plan, grimpant à l'assaut de la colline, un couvert végétal de Chênes verts et Pins d'Alep, toujours verts, dissimule un jardin paysager aménagé au XIXème siècle. Au sommet la tour Magne émerge des cimes des arbres.

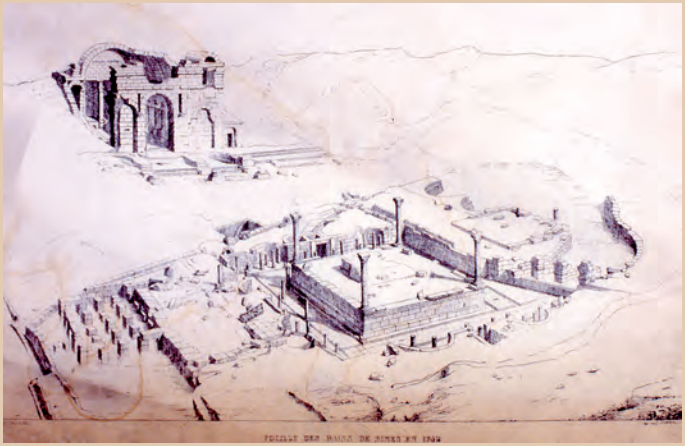
● *On ira tout droit vers le Nymphée (2) où on se laissera guider par le canal bordé de majestueux Marronniers d'Inde (Aesculus Hyppocastanum).*
Les marronniers, arbres d'ornement, originaires des Balkans, soulignent la symétrie des allées, mais surtout les couvrent d'une ombre bienfaisante propice à la promenade au cœur de l'été. Mareschal a crée ici un des premiers jardins publics d'Europe. En hiver, les silhouettes dénudées des arbres accentuent l'aspect minéral de cette partie du jardin, qui contraste avec le couvert végétal de la colline, toujours vert.

Le Nymphée

Les vases et statues de la partie basse proviennent du dépeçage des jardins du château de la Mosson, près de Montpellier, après la mort de son propriétaire en 1744. Ne subsistent aujourd'hui de ce magnifique jardin, alors considéré comme le Versailles du Languedoc, que quelques ruines et un magnifique buffet d'eau.

● *On observera les motifs variés des vases en marbre blanc et la façon dont ils sont disposés dans le jardin.*

● *On ira jusqu'au Nymphée et on se penchera légèrement au dessus de la balustrade pour y découvrir un dédale de canaux.*
La présence de l'eau est un des paradoxes de ce jardin et de la ville toute entière. Bien qu'omniprésente, l'eau est ici toujours souterraine, cachée, on la devine et il faut s'en approcher pour la voir.
Les colonnes du Nymphée rappellent que l'on se trouve sur l'emplacement d'un sanctuaire antique dédié au culte impérial. Cet Augusteum, crée vers 25 avant notre ère, s'organisait déjà autour d'un grand massif maçonné avec un autel dédié à Auguste. Dans l'antiquité l'eau ne circulait que dans des petits canaux que l'on peut apercevoir au fond.



Fouille des bains de Nîmes en 1742

Si le Nymphée créé par Mareschal reprend la structure antique, il place au centre une sculpture allégorique représentant Nîmes entourée de vases et d'angelots *(putti)* assis sur des ballots de tissu qui était alors la principale source de la prospérité nîmoise. La nymphe est l'œuvre du sculpteur Dominique Raché, vases et putti sont de Hubert Larchevêque.

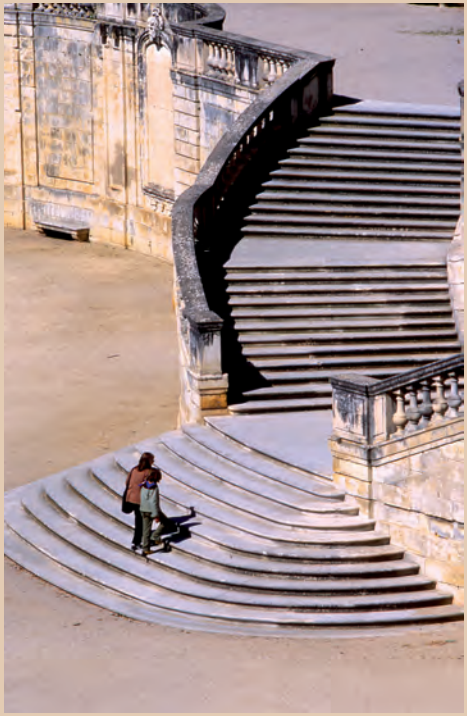
● *Du Nymphée on ira au temple de Diane (3).* Considérée aujourd'hui comme une ruine romantique, on ne connaît pas sa véritable fonction dans le sanctuaire antique : bibliothèque ? Salle cultuelle ? Probablement les deux. Il faut admirer la grande voûte lancée au-dessus de nos têtes, le rythme des niches le long des murs ou encore la finesse de certains de leurs caissons sculptés, en fond de salle. On pourra aussi s'étonner devant le foisonnement de graffitis gravés ou tracés à l'oxyde de fer, témoignages du passage des compagnons du devoir au cours de leur tour de France.

● *En quittant le temple de Diane, on regardera le parterre en broderie de buis à droite.*

● *On considèrera ensuite un tilleul (4) entièrement creux.* Il a servi de cachette à plus d'une génération de petits Nîmois. La statue à côté représente l'automne. On pourra partir à la recherche des trois autres saisons.

● *On ira à la source (5) et on considérera ce lieu avec beaucoup d'attention car on se trouve ici au cœur du jardin et aux origines de Nîmes.*
Cette source est une résurgence des eaux de pluies qui s'infiltrent dans les sols karstiques des garrigues, au nord de la ville. C'est autour d'elle que s'installent les premiers habitants de Nîmes, les Volques Arécomiques. Ils en

font un lieu sacré dédié au dieu Nemausus. Plus tard les Romains l'intègrent dans l'*Augusteum*. Ils construisent le bassin avec ses deux escaliers semi circulaires en pierre, afin de lui donner un caractère plus monumental. A proximité se dressait certainement un petit temple. Dès la fin de l'empire romain le site est abandonné, tombe en ruines, et fini par être enseveli sous les alluvions. Malgré ce, au XVIIIème siècle, l'eau de la source joue toujours un rôle primordial. Elle alimente les ateliers des teintureries, une des principales activités économiques de la ville, organisée autour de l'industrie du tissu. Nîmes est en pleine expansion et des travaux pour augmenter le débit et assainir l'eau de la Fontaine sont devenus nécessaires. A cette occasion les ruines romaines sont remises à jour. Cette découverte connaît un retentissement européen, notamment parmi les érudits du siècle des Lumières. Jacques Philippe Mareschal, ingénieur des fortifications du Languedoc, est chargé par la municipalité de réaliser un programme d'aménagement ambitieux. Au-delà de l'amélioration de l'approvisionnement en eau, il s'agit de mettre en valeur les vestiges et de créer une « promenade-jardin » en rapport avec la nouvelle importance de la ville.



● *Ensuite on montera les marches du grand escalier (6) et on s'arrêtera sur le premier palier. On observera attentivement les grappes de raisins sculptées sur le mur, à la recherche d'un intrus qui s'y cache.*

● *Arrivé en haut de la grande terrasse, il faut se retourner et prendre le temps pour considérer le jardin en contre-bas.* Son plan se dessine maintenant avec clarté : arbres et balustrades organisent l'espace et forment des lignes régulières. Cette terrasse marque la limite du jardin de Mareschal. Dans le projet d'origine, deux autres terrasses devaient être construites, mais en 1758 la municipalité arrête

les travaux, jugés trop coûteux, et guère appréciés par les Nîmois qui trouvent l'aménagement trop froid. Etait ce là l'expression du génie militaire de Mareschal ? Le « rocher de la Fontaine » en arrière plan, couvert d'une maigre garrigue, restera donc en l'état jusqu'au siècle suivant, dominé par l'imposante tour Magne.

L'aménagement de la colline, au début du XIXème siècle, est l'œuvre conjointe de Cavalier, maire de la ville et du Baron d'Haussez, préfet du Gard. Cavalier, traça lui-même le plan des allées et décida des plantations pour y attirer les promeneurs. On peut y voir l'expression d'un nouveau rapport à la nature, importé d'Angleterre avec le style paysager, basé sur un modèle simple de sentiers et d'allées, de pelouses circulaires et de bosquets.

● *On ira ensuite à droite vers la grotte (7) et on considérera le grand Sapin d'Espagne (Abies pinsapo) dont la double cime témoigne d'un impact de foudre.*

Malgré son apparence naturelle, cette grotte est complètement artificielle. Réalisés en 1890 par Monsieur Lecomte, rocailleur à Montpezat, la grotte et son enrochement rustique créent ici un effet pittoresque, propre des jardins du XIXème siècle.

● *On entrera dans la grotte et on prendra à gauche l'escalier taillé dans le rocher. On fera une pause à chaque pallier, on y remarquera les vues mises en scène à travers les rideaux d'eau et de végétation. En haut, on tournera à gauche pour suivre le chemin qui mène au jardin de rocaille (8).*

● *On remarquera les lignes de pavés qui zigzaguent le long des allées.* Cet aménagement, aujourd'hui décoratif, servait autrefois à limiter l'érosion des chemins en terre, notamment les jours de fortes pluies. En complément, de chaque côté du chemin, des petits caniveaux permettent le ruissellement de l'eau.

● *Au jardin de rocaille on s'accordera une petite pause sur un des bancs qui font face au bassin.* Les jardins de rocaille, avec leurs plantes savamment disposées dans des rochers artificiels, sont des compositions typiques du milieu du XIXème siècle. Celle-ci s'est enrichie de nouveaux aménagements entre 1989 et 1991.
Cyprès, filaires, oliviers, arbousiers et arbres de Judée confèrent à ce lieu une ambiance très méditerranéenne. A l'exception de l'arbre de Judée *(Cercis siliquastrum)*, éclatant au printemps avec ses fleurs roses, les arbres ont tous un feuillage persistant, parant, tout au long de l'année, la colline de multiples et subtiles tonalités de vert.

● *On pourra traverser le jardin de rocaille par les petits escaliers en pierre ou le contourner suivant le chemin pour atteindre le bassin Montgolfier (9) sur la terrasse supérieure.*

Bassin Montgolfier

● *Après le bassin on prendra l'escalier à gauche. Face au Mas Rouge, il faut aller sur le petit belvédère (10) et admirer la vue.* De là on embrasse du regard l'axe central du jardin et son prolongement au-delà de la grille d'entrée sur l'avenue Jean Jaurès. Le tracé de cette grande artère nord-sud et les quartiers attenants, figurent dans le projet de Mareschal en 1749. En effet, au delà du projet d'embellissement du site de la fontaine, c'est un plan d'extension de la ville, alors confinée à l'intérieur de ses remparts médiévaux et désireuse d'ordonner le développement des faubourgs, qui lui a été commandé. Le long des quais du canal de la Fontaine il conçoit un nouveau quartier d'hôtels particuliers qui ne seront construits qu'après la Révolution. Le Cours Neuf, actuelle avenue Jean Jaurès, est, quant à lui, réalisé par tronçons successifs au cours des XIXème et XXème siècles.

Plan Mareschal vers 1775 - Musée du Vieux Nîmes

● *En contournant le Mas Rouge par la gauche, on ira jusqu'au jardin de mazet (11).* Les cyprès de l'entrée en signe de bienvenue, la tonnelle avec sa vigne, le figuier, le jeu de boules, sont caractéristiques du jardin de mazet. Crée en 1995, cet espace évoque l'art de vivre en garrigue au début du XXème siècle.

● *On montera dans l'allée des cyprès jusqu'à la tour Magne (12).*
Visible de loin, cette tour du rempart romain, signalait la ville et le sanctuaire impérial qui se trouvaient dans la plaine. Aujourd'hui la terrasse située au sommet de la tour offre un des plus beaux panoramas sur Nîmes et la Costière.

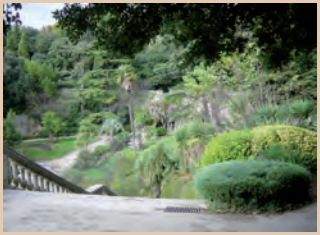
● *Après avoir fait une petite pause on descendra par l'allée opposée (13).* En chemin il faut remarquer les pins inclinés par la force du Mistral. Chênes et pins composent l'essentiel de la végétation de la colline, lui donnant des airs de jardin italien. Ils témoignent de la bataille que se sont livrés Cavalier et le Baron d'Haussez, au sujet du choix des plantations dans les années 1820. Le premier ne jurait que par les pins, à croissance rapide, le second par les chênes, essence plus noble et de longue durée.

● *On traversera deux terrasses pour descendre à la clairière des cèdres (14) et continuer vers la place du grand Cèdre (15).*
Au centre se dresse un des arbres les plus majestueux du jardin, un Cèdre du Liban *(Cedrus libani)*. Il mesure 20 m de haut pour 25 m d'envergure. Cette place, aménagée en 1848, offrait à l'origine un large point de vue sur les toits de la ville. Avec le temps, les cimes des arbres ont refermé l'espace. Parmi les végétaux qui forment un écrin autour du grand Cèdre, on remarquera un azérolier *(Crataegus azerolus)*. Louis XIV appréciait particulièrement la gelée fabriquée avec les fruits de ce petit arbre dont il avait fait planter des pieds au potager du roi à Versailles.

● *On quittera la place par les escaliers en faux bois, au sud.* Il faut remarquer ces constructions en ciment armé qui imitent le bois. Elles témoignent d'un art rustique qui fait fureur à la fin du XIXème siècle, où la main de l'homme se montre partout. Ici l'artisan accède au statut d'artiste. Ces escaliers, rampes, bacs et meubles de jardin ont été réalisés en 1891 par Monsieur Vincent, « artiste rocailleur » à Nîmes.

● *Arrivé en bas des escaliers on pourra s'échapper du jardin vers la ville ou tourner à droite avant la maison et suivre le chemin aménagé entre les sous-bois de laurier-tin (Viburnum tinus), soigneusement taillés pour former des massifs de verdure sous les arbres.*

● *Le chemin bifurque pour déboucher sur un belvédère, l'autre embranchement se prolonge pour arriver en haut d'un escalier (16).*



● *En descendant les marches on passe devant le buste du poète nîmois, Antoine Bigot.*

La statue d'Antoine Bigot

Cette statue, œuvre de Charpentier, fut inaugurée en 1903 en présence de Gaston Doumergue. On continuera tout droit jusqu'à la statue d'un autre poète local, Jean Reboul, ami de Bigot. Cette statue, œuvre de Bosc, fut érigée en 1876 (17).

● *On longera les tilleuls, et on tournera à gauche pour aller voir un arbre dont les fruits ressemblent à des oranges mais sont en fait plutôt de grosses mures.* L'Oranger des Osages ou Bois d'arc (*Maclura pomifera* famille des Moracées) est originaire du sud des Etats Unis. Les Osages, tribu amérindienne de la famille des Sioux, l'utilisaient pour fabriquer des arcs.

● *On quittera les jardins par le portail en fer forgé, œuvre du ferronnier Leclair.*

Réalisation : Ville de Nîmes / Direction de la culture
avec le soutien de la Direction régional des affaires culturelles Languedoc-Roussillon
Texte : Véronique Mure, Bettina Rautenberg-Célié
Photos : Ville de Nîmes, V. Mure, Gilles Martin-Raget)
Charte graphique : LM – Communiquer
Maquette : Brigitte Weymann